



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

26 décembre 2021 # 107

Chers amis,

Noël étant tombé cette année un samedi, ce dimanche qui le suit immédiatement se trouve être déjà la fête de la Sainte Famille. Hier nous quitions un bébé et voici qu'il a douze ans aujourd'hui ! Preuve encore que le temps passe trop vite !

Cela rejoint en tout cas l'expérience de nombreux parents qui s'étonnent de constater à quel point ils ne voient pas le temps passer et qui affirment avec toute leur expérience : « Petits : petits soucis. Grands : grands soucis ! » La Sainte Famille n'échappe pas à la règle. L'enfant Jésus, déjà à douze ans, possède une personnalité bien affirmée et sait où il veut aller.

Rappelons-nous, à cette occasion, que nos familles ne sont pas destinées à être des cocons bien chauds et douillets où nous vivrions à l'écart, dans une sécurité teintée de méfiance vis-à-vis de l'extérieur. Elles ne sont pas imperméables. Au contraire, elles ont mission de faire croître et grandir dans l'ouverture au monde.

Elles ne sont pas non plus parfaites. La Sainte Famille est sainte uniquement parce qu'elle a accueilli en son sein la sainteté de Dieu. Sainteté ne rime pas avec perfection. Toutes nos familles, malgré leurs imperfections et leurs blessures, sont appelées à devenir saintes en accueillant en leur sein le Seigneur lui-même qui saura leur indiquer comment écrire droit avec des lignes courbes.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 26 décembre 2021, la Sainte Famille

Lectures de la messe

Première lecture (1 S 1, 20-22.24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Psaume (Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10)

De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers. Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant ! Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore ! Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob. Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de ton messie.

Deuxième lecture (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Évangile (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Une famille comme les autres...

Toutes les familles sont comme les autres parce qu'elles sont justement différentes des autres. Il n'existe pas une sorte de modèle familial idéal sur lequel il faudrait tant bien que mal se calquer. Avec ce raisonnement, tant de familles actuelles se verraient presque promises à la damnation ! Peut-on ainsi disqualifier les couples sans enfant, les couples qui ont adopté, les familles recomposées, les familles monoparentales ou homoparentales ? Il se trouve que la Sainte Famille que l'Église nous fait contempler ce dimanche est elle aussi comme les autres... Marie se retrouve enceinte avant son mariage. Joseph choisit d'accepter Jésus et doit chercher un modèle de paternité qui n'est pas génétique tout en étant authentique. Jésus lui-même aspire à s'émanciper au point de faire une fugue à l'âge de douze ans pour aller retrouver son père. La Sainte Famille doit composer avec ce qu'elle est pour accueillir la sainteté de Dieu et pour faire s'épanouir l'amour en son sein. C'est en ce sens qu'elle est sainte. Plus tard d'ailleurs Jésus ne s'y trompera pas et ira rejoindre des familles hors les clous comme ces trois frères et sœurs de Béthanie vivant ensemble en célibataires que Jésus aimait tant visiter. Ils s'appelaient Lazare, Marthe et Marie.

La famille représente le tremplin nécessaire pour que tous ses membres, avec une assise solide, puissent pleinement s'ouvrir au monde, trouver leur place dans la société et s'exprimer dans leur singularité. Elle n'est pas destinée, immuablement, à se reproduire à l'identique. A ce titre, cette citation de Khalil Gibran dans son ouvrage « Le prophète » est éclairante : *« Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même, Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, Car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin. Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ; Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »*

Le destin de Jésus n'appartient pas à ses parents. Il se révèle plus grand que la simple destinée de sa famille ou des ambitions de ses parents à son égard. Sa présence, dès l'âge de douze ans, dans le Temple de Jérusalem l'atteste. Le but de la famille n'est pas de faire du même mais de l'autre. Elle est également appelée à inscrire son propre projet dans un projet plus vaste, en l'occurrence le projet de Dieu.

C'est ainsi que Marie, lors de l'Annonciation, consent à renoncer à ses propres petits projets de mariage et de vie heureuse et tranquille, sans vague, pour s'inscrire pleinement dans le projet de Dieu, projet qui la dépasse et qui dépasse son futur cercle familial.

La famille est appelée à s'épancher sur le monde pour l'irriguer et le féconder, pour le rendre meilleur, davantage conforme à la volonté de Dieu. En ce sens, elle est primordiale. Elle représente la source d'amour qui permet à chacun de ses membres de donner l'amour. Elle est ce lieu où l'amour est gratuit, sans mérite ; ce lieu où l'on s'aime simplement, sans rien attendre en retour. Elle est l'icône de l'amour même de Dieu pour chacun de ses enfants. Que tout homme ait la chance de puiser à une telle source...

Père Yann

La sainte famille, un modèle ?

La sainte famille met en évidence les attitudes fondamentales pour toute famille : personne n'appartient à personne, et chacun agit selon sa propre vérité, qui réside dans sa relation à Dieu.

P. Marcel Domergue



Déclarée sainte et proposée en exemple à toutes nos familles, la famille de Jésus n'est pourtant pas un modèle du genre : un projet de rupture de fiançailles ; un "père" qui n'est pas le père ; un accouchement en voyage et dans la précarité ; un fils unique, du moins à s'en tenir aux évangiles de l'enfance ; un enfant qui fait une fugue à douze ans... Sans compter que les évangiles ne citent aucune parole de Joseph et que Marie "garde toutes ces choses dans son cœur". La communication n'est pas au premier plan ! Nous devons chercher ailleurs ce qui fait la perfection de cette famille.

Les fondamentaux de la famille

D'abord, elle est qualifiée de "sainte". Nous avons réduit le sens de ce mot à une signification morale. En fait, ce qui est saint, dans l'Écriture, c'est ce qui appartient à Dieu. Le nombre des membres de la famille, trois, veut-il nous renvoyer à la Trinité ? Difficile à dire, même s'il est vrai que nous ne pouvons devenir images de Dieu qu'en nous faisant relations, et que les relations primordiales sont la paternité, la maternité, la filiation. Tous les autres liens s'en

inspirent, et quand Jésus dira qu'il faut quitter père et mère pour le suivre, cela signifiera que nous sommes appelés à une seconde naissance. Cependant, si la famille de Jésus a pu être considérée comme exemplaire, c'est qu'elle met en évidence des attitudes fondamentales, essentielles pour toute famille.

Amour des autres, amour de Dieu

Bien entendu, la première idée qui vient à l'esprit est que la famille du Christ se caractérise par l'amour mutuel. Mais qu'est-ce que l'amour ? On le confond facilement avec le désir de posséder ou d'être possédé. Or, avec le Christ, nous apprenons qu'il consiste au contraire à se déposséder. L'amour atteint sa perfection quand il donne sans chercher la réciprocité. Si les Évangiles ne nous rapportent qu'un seul dialogue échangé dans la famille de Jésus (Luc 2,48-49), c'est que l'amour ne réside pas dans des paroles mais dans la décision de donner et de se donner. Un tel amour crée une dépendance.

Dans les Évangiles, la dépendance d'amour vis-à-vis des autres découle d'une dépendance vis-à-vis de Dieu. Joseph reçoit d'un ange pendant son sommeil, dans une totale inactivité, les décisions qu'il doit prendre. Marie adhère au projet de Dieu. Jésus se consacre "aux affaires de son Père" (Luc 2,49). Chacun a sa relation personnelle à Dieu, et c'est à partir de là qu'il prend ses décisions.

Un modèle ?

Certains se demanderont comment cette obéissance à Dieu peut se concilier avec notre liberté. C'est que Dieu n'est pas un suzerain aux décisions arbitraires et même capricieuses, mais le dynamisme intelligent et amoureux qui nous fait être et nous achemine vers notre plénitude. Jésus, Marie et Joseph sont parfaitement libres parce qu'ils coïncident avec leur propre vérité, qui est divine. Cette liberté-vérité de chacun est totalement respectée par les autres. Dans cette famille, personne n'appartient à personne et chacun reste au seuil du mystère de l'autre. Jésus n'est pas pour ses parents, il se doit aux affaires de son Père. Déjà Syméon leur avait signifié que cet enfant ne leur appartenait pas puisqu'il était "lumière pour éclairer les nations et glorifier Israël" (Luc 2,32). Joseph prend ses décisions selon la voix de ses rêves. Marie est seule quand elle dit "oui" à l'ange. Mais ces notes distinctes forment ensemble une mélodie. En cela toutes les familles ont à imiter celle de Jésus. L'amour commence par le respect de l'autre en sa différence.



Très heureux anniversaires, Sainteté !

Ambassadeurs, cardinaux et réfugiés

Source : zenit.org



Le pape accueille des réfugiés de Chypre, un cadeau d'anniversaire © Vatican Media

On peut se demander comment le pape François a fêté son 85^e anniversaire ce vendredi 17 décembre 2020, au Vatican, en plein rebond de la pandémie : il a reçu ambassadeurs, réfugiés et cardinaux.

Des enfants de la banlieue de Rome lui ont adressé leurs vœux par vidéo. Et un groupe de personne en précarité accompagnés du cardinal Konrad Krajewski lui ont offert des tournesols.

En fait, en ce mois de décembre, on peut lui souhaiter trois anniversaires, jusqu'à Noël !

Au moment où l'année a été marquée par saint Joseph, on note que, dans le rite ambrosien (Milan), ce 17 décembre coïncide avec la commémoration de l'Annonce à saint Joseph !

Le pape ne fête pas seulement effectivement un seul anniversaire en ce mois de décembre, mais trois anniversaires : son anniversaire d'ordination sacerdotale (52 ans) le 13 décembre, l'anniversaire de sa naissance, 85 ans, ce 17 décembre, et, le « plus important » dans la vie d'un chrétien, l'anniversaire de son baptême, à Buenos Aires, le ... 25 décembre !

Sous le signe de la compassion

Ce que les media soulignent à Rome unanimement, c'est que le cadeau d'anniversaire pour le pape cette année, c'est la joie d'avoir pu sauver des migrants, arrivés de Chypre jeudi 16 décembre et que le pape François a reçus ce vendredi matin en audience, une petite fille qui

doit être soignée arrivera plus tard avec sa famille. Ils viennent du Congo Brazzaville, de RDC, du Cameroun, de Somalie, de Syrie... Ils lui ont offert une peinture d'un réfugié afghan pour son anniversaire.

Ils seront soutenus directement par le pape dans leur chemin d'intégration accompagné par la Communauté de Sant'Egidio.

Mais le reste de la journée n'a pas été différent des autres journées : le pape a suivi la prédication de l'Avent du cardinal Cantalamessa et il a reçu des ambassadeurs qui lui ont présenté leurs lettres de créance : ils viennent de Moldavie, du Kirghizstan, de Namibie, du Lesotho, du Luxembourg, du Tchad et de Guinée-Bissau.

Souci des migrations aussi dans la nomination de Mgr Fortunatus Nwachukwu, du Nigeria, comme observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Office des Nations Unies à Genève et auprès de l'Organisation mondiale du Commerce (O.M.C.) et représentant du Saint-Siège auprès de l'Organisation internationale pour les migrations (O.I.M.).

Mais pas de cadeau semblable à celui du 17 décembre 2013 : le pape avait procédé à la canonisation « équipollente » d'un Savoyard, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, Pierre Favre S. J. (1506-1546) !

Les audiences de ce jour d'anniversaire

Le pape a également reçu trois cardinaux : Luis Antonio G. Tagle, des philippines, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et président de Caritas Internationalis; Luis Francisco Ladaria Ferrer, S.I., un Espagnol, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi; et Leonardo Sandri, Argentin, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales catholiques.

Le pape a aussi pourvu à trois nominations : Mgr Stephen Marmion Lowe comem évêque d'Auckland (Nouvelle Zélande), Mgr Neil Augustine Frank, O.M.I., comme évêque coadjuteur à Mariannahill (Afrique du Sud) et il a nommé comem délégué administratif à la Congrégation pour l'Evangelisation des peuples M. Benjamín Estévez Cominges, un Espagnol.

Le 17 décembre 1936 : la naissance

Ce 17 décembre 2021, le pape fête ses 85 ans. Né en 1936 dans une famille d'immigrés italiens, le pape a été baptisé le 25 décembre 1936, en la basilique Saint-Charles-Borromée-et-Marie-Auxiliatrice de Buenos Aires, par le père Enrique Pozzoli, salésien de Don Bosco, d'origine italienne, qui a eu une telle influence sur lui qu'on a pu écrire un livre sur le pape François et l'héritage de Don Bosco et dire de lui qu'il était « le plus salésien des jésuites » ou même un « jésuite salésien ».

Le 25 décembre 1936 : la renaissance

Le pape François accorde une importance spéciale à l'anniversaire du baptême. Il a invité à plusieurs reprises les fidèles à chercher la date de leur baptême : « Que ceux d'entre vous, a dit le pape dans la catéchèse du 11 avril 2018, qui ne se souviennent pas de la date de leur baptême le demandent à leur maman, aux oncles, aux grands-parents, qu'ils demandent : « Sais-tu la date de mon baptême ? » et qu'ils ne l'oublient jamais. Et ce jour-là, remercier le Seigneur,

parce que c'est justement le jour où Jésus est entré en moi, l'Esprit Saint est entré en moi. ... Nous devons tous savoir la date de notre baptême. C'est un autre anniversaire : l'anniversaire de la renaissance. »

Le père Enrique Pozzoli a joué un rôle important dans la vie du pape et de sa famille, avec laquelle le prêtre a entretenu des relations d'amitié pendant des années.

C'est grâce au père Pozzoli que les parents du pape, Mario José Francisco Bergoglio et Regina Maria Sivori Gogna, s'étaient rencontrés et se sont mariés le 12 décembre 1935 (un autre anniversaire de décembre pour le pape).

Le père Pozzoli disait en souriant : « J'ai fait du pape un chrétien ».

Lors d'une rencontre avec la famille du p. Pozzoli, en mars 2014, le pape avait parlé de son ancien père spirituel comme d'un « modèle de vie sacerdotale » qui avait laissé en lui « une marque indélébile ».

Le pape a écrit deux lettres contenant ses « souvenirs salésiens », notamment à l'occasion du 29^e anniversaire de la mort du père Pozzoli, dans lesquelles il évoque la personnalité et le rôle important joué par le missionnaire italien dans la vie de sa famille et dans la sienne, en particulier au moment de discerner son appel à la vie religieuse.

« Le pape François continue d'être porteur du charisme de Don Bosco », a expliqué le p. Jean-Marie Petitclerc sdb à Zenit.

Le 13 décembre 1969 : le sacerdoce

Le pape a été ordonné prêtre il y a 52 ans, le 13 décembre 1969, par Mgr Ramon José Castellano, archevêque de Cordoba (Argentine), après 11 ans de formation spirituelle, philosophique et théologique dans la Compagnie de Jésus.

Il a pris la décision de devenir prêtre suite à une expérience spirituelle forte, en septembre 1954, lors d'une confession avec le père Carlos B. Duarte Ibarra, à Flores (Buenos Aires).

« Il est rentré à la maison – lit-on dans le livre '*Je crois en l'homme : conversations avec Jorge Bergoglio*' de Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti – avec une ferme conviction : il voulait, il fallait qu'il devienne prêtre. »

C'est le père Pozzoli qui est « intervenu de façon décisive » pour la vocation du jeune Jorge Bergoglio et est devenu son père spirituel. À l'occasion du 29^e anniversaire de la mort du père Pozzoli, en octobre 1990, le pape a écrit une lettre au père Cayetano Bruno, historien de l'Église en Argentine, où il a confié, entre autres : « Chaque jour (sic !), je le nomme dans l'office divin lorsque je prie pour les défunts... Et croyez-moi, je me réjouis de ce sentiment de gratitude que le Seigneur me donne. »